

Citation style

Guillaumin, Jean-Baptiste: review of: Immo Warntjes / Dáibhí Ó Cróinín (eds.), Late Antique Calendrical Thought and its Reception in the Early Middle Ages. Proceedings from the 3rd International Conference on the Science of Computus in Ireland and Europe, Galway, 16-18 July, 2010, Turnhout: Brepols, 2017, in: *Mittellateinisches Jahrbuch*, 55 (2020), 1, p. 147-153, DOI: <https://doi.org/10.36191/mjb/2020-55-1-12>, downloaded from Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

das Thema nie werden vertiefen wollen? Fußnoten tilgen nicht nur Forschungsschulden, sie können auch Neugierde wecken und neue Pfade aufzeigen. So erwähnt der Verfasser auf Seite 200, dass Napoleon auf St. Helena eine Studie über Cäsars Kriege verfasste. Erst der Weg zur Bibliographie zeigt, dass Napoleon auch die Feldzüge Friedrichs des Großen behandelte und dass diese Texte 1938 (!) ins Deutsche übersetzt wurden (die Angaben über die deutsche Ausgabe sind den Übersetzern zu verdanken). Wenn man schon auf Fußnoten verzichtet, hätte man mindestens erwartet, dass am Ende von jedem Kapitel Hinweise auf weiterführende Lektüre (wie in vielen Handbüchern, und auch bei Reynolds und Wilson) gegeben werden. Doch im italienischen Original finden sich solche Hinweise nur vor der allgemeinen Bibliographie und sie wurden als einziger Bestandteil des italienischen Originals nicht ins Deutsche übersetzt.

Die Rezension sollte jedoch nicht in diesem kritischen Ton enden. S. behandelt ein so weites Feld in so konziser und prägnanter Weise, dass es nicht ausbleiben kann, dass hier und da Aspekte davon ungenau oder gar nicht dargestellt werden. Man muss aber dem Autor dazu gratulieren, ein überaus breites Thema mit Gelehrsamkeit, Urteilskraft und Klarheit behandelt zu haben, und den Übersetzern dafür danken, durch ihre sorgfältige Arbeit dieses Buch einem breiten, nicht nur studentischen Publikum in den deutschsprachigen Ländern zur Verfügung gestellt zu haben.

Carmen Cardelle de Hartmann

Late Antique Calendrical Thought and its Reception in the Early Middle Ages (*Studia traditionis theologiae, Explorations in Early and Medieval Theology* 26), ed. By Immo Warntjes and Dáibhí Ó Cróinín, Turnhout 2017 (Brepols), 391 S.

Ce volume réunit des communications présentées lors de la troisième édition de l'«International Conference on the Science of Computus in Ireland and Europe», qui a eu lieu à Galway en juillet 2010. Comme le soulignent les deux co-éditeurs (Dáibhí Ó Cróinín dans son «foreword» [XI–XIII] puis Immo Warntjes dans son «introduction» [1–42]), il s'inscrit donc dans une série, destinée à s'accroître, dont les deux premiers volumes sont parus en 2010 et 2011, chez Brepols, dans la même collection (n° 5 et 10), respectivement sous les titres «Computus and its Cultural Context in the Latin West, AD 300–1200» et «The Easter Controversy of Late Antiquity and the Early Middle Ages». Ces travaux récurrents témoignent d'un regain d'intérêt pour la science du comput, qui apparaît comme une forme de prolongement christianisé de la pensée scientifique antique, établissant une continuité entre Antiquité tardive et Moyen Âge, et qui fournit un accès à plusieurs aspects importants du contexte intellectuel de ces époques.

En guise d'introduction, W. fournit un état de la recherche exhaustif d'une quarantaine de pages, destiné à être mis à jour régulièrement par une publication en ligne sur *computus.lat*: le lecteur dispose ainsi, dès le début du volume, d'un vaste panorama bibliographique (du XVI^e s. à nos jours) qui permet de bien saisir les différents moments et les différentes orientations des recherches sur le comput. Cette introduction bibliographique est également l'occasion de présenter un aperçu des développements du comput aux XI^e et XII^e s., de Hermann de Reichenau à Roger de Hereford (31–37), aboutissant à la mise en évidence d'une différenciation, durant cette période, entre un *computus ecclesiasticus* traditionnel, destiné à organiser le calendrier liturgique, et un *computus naturalis* cherchant à expliquer mathématiquement les phénomènes célestes. Les dernières pages de cette introduction présentent les différentes communications ainsi que le statut de ce volume dans la série des actes parus et à paraître: on y apprend en particulier que ce troisième volume termine un premier cycle de travaux destinés à établir les aspects les plus techniques de la science du comput, et que les futures publications prendront la forme de volumes thématiques destinés à mettre en évidence les implications du comput dans l'histoire des sciences, de la culture, de la politique, de la théologie et des manuscrits.

Les cinq premières communications portent sur les différents systèmes de calcul de la date de Pâques dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge ainsi que sur les tables qui en transmettent certaines données. Alden A. Mosshammer (‘Towards a new edition of the Computus of AD 243’, 43–70) s'intéresse au ‘Comput de 243’ (*De pascha computus* du Pseudo-Cyprien), dont il prépare une nouvelle édition critique: il s'agit en effet du premier comput pascal conservé, si on laisse de côté l'inscription de 222, attribuée à Hippolyte, qui consiste plus en une liste de dates qu'en un texte computistique (cette inscription importante, sur laquelle M. a travaillé précédemment, est brièvement présentée aux p. 52–53). Après une étude minutieuse de la tradition manuscrite et éditoriale de ce ‘Comput de 243’, transmis dans une version modifiée par le manuscrit London, BL, Cotton Caligula A. XV et sous une meilleure forme par un manuscrit de Reims aujourd'hui perdu (mais utilisé pour l'édition *princeps* de J. Wallis parue à Oxford en 1682 en annexe des œuvres de Cyprien, et copié dans le manuscrit Vaticano, BAV, Reg. lat. 324, également du XVII^e s.), M. s'attache à reconstituer les tableaux du cycle de 16 ans et de la période pascale de 112 ans tels qu'ils devaient apparaître dans le manuscrit de Reims.

Dans un article intitulé ‘The initial year of *De ratione paschali* and the relevance of its paschal dates’ (71–93), Jan Zuidhoek s'intéresse à la traduction latine (IV^e s.) du traité d'Anatole de Laodicée sur la date de Pâques (composé autour de 270): ce texte, connu sous le nom de *De ratione paschali*, utilise en effet un cycle pascal de 19 ans fondé sur le fameux cycle luni-solaire de Méton

mais différent du cycle classique fondé sur le même principe qui s'impose à Alexandrie au début du IV^e s. Afin de reconstituer le cycle métonique susceptible d'avoir été utilisé à Alexandrie par les spécialistes de comput de la deuxième moitié du III^e s. (qui n'a été conservé par aucun document), Z. établit une liste des pleines lunes pascales (c'est-à-dire du quatorzième jour du mois hébraïque de nisan) d'après le catalogue *Six Millennium* de la NASA; à l'issue d'une démonstration très technique (dont le détail ne saurait être évalué que par les spécialistes du domaine), fondée sur une comparaison de ces données avec le cycle décrit dans le *De ratione paschali* puis avec le cycle alexandrin classique, il conclut que le *De ratione paschali* prend comme point de départ l'année 271 et que la modification du cycle alexandrin dans les années 310 vient de l'avancement de la date de l'équinoxe de mars, qui conduit à un décalage moyen de 2 jours.

Dans le troisième article du volume, «The Paschal Cycle of St Patrick» (94–134), Daniel Mc Carthy s'intéresse au cycle pascal attribué à Saint Patrick dans la lettre que Cummián adresse vers 633 à Ségéne, abbé d'Iona, et à l'ermite Béccán. Dans cette lettre, liée aux critiques formulées en 628–629 par le pape Honorius contre les spécificités irlandaises dans le calcul de la date de Pâques, Cummián évoque le cycle de 532 ans utilisé par sa communauté et adopté au synode de Mag Léne (630); d'après M., la formulation employée par Cummián suggère qu'il s'agit d'une reprise du cycle élaboré par saint Patrick; or cette durée de 532 ans (= 19 x 28) évoque une adaptation du système élaboré en 457 par Victorius d'Aquitaine d'après la tradition alexandrine, qui aurait donc été repris par saint Patrick et adapté (notamment par le rejet de la possibilité que la lune 14 tombe avant ou sur l'équinoxe). Au-delà de son intérêt pour l'histoire du comput, cette étude fournit donc également des éléments pour dater après 457 la mission de saint Patrick.

Le système de Victorius d'Aquitaine, bien implanté dès la fin du V^e s., fut comme on le sait concurrencé à partir de 525, puis progressivement éclipsé, par celui de Denys le Petit (ami de Cassiodore, qui fait son éloge au livre I des *Institutiones*). Le système de Denys, qui prolonge les tables pascales de Cyrille d'Alexandrie de 95 ans (cinq cycles de Méton), soit de 532 à 626, et fixe l'an 1 à la date supposée de la naissance du Christ (au lieu du début du règne de Dioclétien), fut mis à jour dans le cercle de Cassiodore en 562 puis étendu au début du VII^e s. par un certain Félix de Squillace. Il serait toutefois caricatural de penser que le système de Denys s'imposa immédiatement face à celui de Victorius: dans un article intitulé «Felix of Squillace and the Dionysiac computus II: Rome, Gaul, and the insular world» (138–181), qui constitue la suite d'un article paru dans les actes de 2011, Luciana Cuppo voit dans plusieurs manuscrits, en particulier Vaticano, BAV, Lat. 1548 et Reg. lat. 2077, la trace d'une résistance au système de Denys, liée peut-être à un milieu proche du pape

Grégoire le Grand et des évêques de Gaule. Dans le premier de ces manuscrits, notamment, un texte intitulé *Ratio spere Dionisii de circulo magno paschae* (édité et traduit en annexe, 177–181), consiste en une tentative d'adaptation des *argumenta* de Denys au comput de Victorius: on entrevoit l'importance de ce texte quand on découvre que Bède l'utilisa probablement pour la composition des chapitres 47 et 65 de son *De temporum ratione*. La seconde partie de l'article de C. étudie la diffusion du comput de Denys dans le monde insulaire, en particulier à partir du manuscrit d'Oxford, BodL, Digby 63, copié en 867; à propos de l'origine des textes copiés dans ce manuscrit, C. formule l'hypothèse d'un dossier qui aurait été envoyé de Rome par le pape Vitalien dans les années 670, à une époque où ce dernier s'efforçait de faire adopter à Rome le système de Denys.

Après l'Italie, la Gaule et le monde insulaire, l'Espagne wisigothique et les royaumes postérieurs à 711 sont étudiés par Brigitte Englisch: «Osterfest und Weltchronistik in den westgotischen Reichen» (182–211). Pour introduire son propos, E. rappelle la coexistence, au début du VII^e s., de plusieurs systèmes de calcul de la date de Pâques en Espagne: variantes du système utilisé par les catholiques, calcul propre aux ariens, comput de Victorius d'Aquitaine; Grégoire de Tours (*Hist.* 5, 17) insiste du reste sur la différence de méthode de calcul entre Espagne et Gaule. La tentative d'unification par Isidore de Séville, à partir d'une application du système de Denys le Petit, ne paraît pas avoir réussi, si l'on en croit les actes des conciles postérieurs. E. envisage donc une méthode de calcul propre à l'Espagne wisigothique, qui se serait perpétuée dans les royaumes chrétiens postérieurs à la conquête arabe de 711. Après une étude de la place importante du soleil et de la lune dans l'iconographie chrétienne hispanique, E. suggère que les contacts, après 711, avec les calendriers juif et musulman ont entraîné un renouveau de l'intérêt pour l'observation directe de ces deux astres. Étudiant les productions intellectuelles du règne d'Alphonse III, en particulier l'antiphonaire de León (Archivo de la Catedral 8), du début du X^e s., elle considère qu'on peut y voir un système de calcul de la date de Pâques indépendant des sources connues (en particulier Denys et Bède), qui aurait été établi chaque année à partir d'une observation directe des phases de la lune.

Après ces cinq communications consacrées au calcul de la date de Pâques entre le III^e et le X^e s. dans différentes aires géographiques, le volume rassemble dans un second temps des communications portant sur des textes variés qui ont pour point commun de mettre en œuvre des conceptions liées à la science du comput. Dans une étude intitulée «An addition to the Hiberno-latin canon: *De ratione temporum*» (212–228), David Howlett s'intéresse à ce poème rimé consacré au comput, en 29 couplets (dans l'édition suivie, celle de K. Strecker, parue en 1914 dans les MGH). H. en fournit une traduction puis un commentaire qui, après quelques éléments stylistiques, cherche à faire apparaître

une structure numérique: dans la lignée de ses publications antérieures sur les jeux formels dans la littérature hiberno-latine, H. étudie notamment la position de chaque mot au sein du vers ou du couplet, puis la correspondance entre la valeur isopséphique de certains mots latins (comme *annus/annorum*) et le décompte de lettres ou de syllabes. Malgré l'intérêt d'une telle recherche de jeux formels dans ce type de poésie, le caractère systématique de l'analyse numérique menée peut toutefois laisser sceptique. Des rapprochements avec plusieurs poèmes hiberno-latins conduisent par ailleurs H. à suggérer une composition de ce *De ratione temporum* en Irlande au VII^e s. L'analyse du poème comme les hypothèses de localisation et de datation mériteraient d'être confrontées à la réédition récente du texte sous une forme plus ample par A. Borst dans son ouvrage de référence, «Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818», paru en 2006 dans les MGH (sous le titre «Das Tourer Lehrgedicht um 800», t. 2, p. 795–819).

Dans la contribution suivante («Once in four: the leap year in early medieval thought», 229–264), Marina Smyth s'intéresse à la question de l'année bissextile dans les conceptions du Haut Moyen Âge: elle rappelle en introduction la réforme du calendrier par Jules César, qui, selon la présentation qu'en fait Macrobe (*Sat.* 1, 14, 6), introduisit ce jour supplémentaire tous les quatre ans le 24 février (là où l'on plaçait auparavant le mois intercalaire, selon un système qui avait fini par se dérégler), c'est-à-dire redoubla le sixième (*sextus*) jour avant les calendes de Mars, d'où le nom *bissextus* pour désigner le jour en question. La circulation en Irlande et en Angleterre, dès le début du VIII^e s., de la *Disputatio Chori et Praetextati*, épitomé du développement de Macrobe sur le calendrier (*Sat.* 1, 12–15), n'a pas suffi à empêcher les variations sur la date de l'insertion du jour supplémentaire (parfois placée le «six avant les nones de Mars», soit le 2 mars, d'après une interprétation de deux passages d'Isidore cités p. 231–232, parfois le 21 mars, correspondant à l'une des dates proposées pour la création du monde) ni sur sa durée. En effet, la formule *diebus trecentis sexaginta quinque et quadrante* (trois cent soixante-cinq jours et un quart), qui définit chez Macrobe (*Sat.* 1, 14, 3) la durée de l'année (et qui se trouve déjà, pourrait-on ajouter, chez Solin 1, 3 et 45), a conduit à des divergences d'interprétation de la durée de ce *quadrans* (trois heures au lieu des six attendues), ce qui implique curieusement un *bissextus* de douze heures au lieu de vingt-quatre. S. envisage de manière détaillée les différentes interprétations théologiques, allégoriques, étymologiques ou scientifiques de ce jour bissextile en Irlande et en France aux VII^e et VIII^e s.

L'étude de C. Philipp E. Nothaft, «Chronologically confused: Claudius of Turin and the date of Christ's Passion» (265–292), porte sur la chronique de Claude de Turin, composée vers 814, qui s'efforce de fusionner la chronographie et le comput en plaçant dans le calendrier julien les épisodes bibliques im-

portants. La discussion s'attache en particulier à déterminer la date qu'il fixe pour la Passion du Christ: si Arno Borst a proposé le 23 mars 31, N. se fonde sur les méthodes de calcul de Claude de Turin (peut-être acquises en Espagne, selon une hypothèse formulée p. 273) pour suggérer plutôt le 21 mars 34, date impossible d'un point de vue computistique, mais qui s'explique par une erreur dans la méthode de calcul du jour de la semaine (283). Cette date est par ailleurs mise en relation avec un développement du commentaire de l'évangile de Matthieu attribué à Remi d'Auxerre (283–285), ainsi qu'avec la discussion sur la date de l'équinoxe (286–287). En annexe, N. fournit un commentaire computistique des dates proposées par Claude de Turin pour le Déluge, la sortie de l'arche, l'Exode, l'année après l'Exode et la destruction du temple de Salomon.

À la même époque, Raban Maur compose son encyclopédie *De rerum naturis* (ou *De uniuerso*), dont le livre 10 aborde la question du temps et des calculs portant sur le temps. Dans une contribution intitulée «What a difference a day makes: the eighth day of the week in Book 10 of Hrabanus Maurus' *De rerum naturis*» (293–308), Lisa Chen Obrist s'intéresse au dix-septième et dernier chapitre de ce livre, où Raban Maur reprend un passage d'Isidore (*Etym.* 6, 18) dans lequel le jour du Seigneur (*dies dominicus*) est présenté comme à la fois huitième et premier. En travaillant pour sa thèse sur la tradition textuelle du livre 10 du *De rerum naturis*, C. O. s'est aperçue que, dans au moins 18 manuscrits (sur les 35 qui le transmettent), dont la liste est fournie en annexe, le chapitre en question est complété par une longue addition de plus de 300 mots (commençant par *Ipse est enim primus qui post septem reperitur octauus*), qui conclut de fait l'ensemble du livre 10. C. O. fournit le texte latin ainsi qu'une traduction de cet ajout (300–302). Elle montre que la source essentielle (à l'exception d'un passage de 106 mots d'origine non identifiée) est le *De ecclesiasticis officiis* d'Isidore, 1, 24 (*dies dominicus*) et 25 (*sabbatum*): si cette œuvre ne semble pas avoir servi de source pour d'autres passages du *De rerum naturis*, Raban Maur en avait toutefois déjà utilisé les mêmes extraits dans son *De institutione clericorum*. Malgré ce rapprochement, C. O. note que l'hypothèse d'un ajout remontant à Raban lui-même est fragilisée par le fait qu'aucun des manuscrits qui le transmettent n'est antérieur au XII^e s., ce qu'il faudrait peut-être étayer par une analyse stemmatique. Du reste, quel que soit son statut exact (plusieurs hypothèses sont envisagées en conclusion), ce développement témoigne d'un aspect important de la diffusion et de la réception anciennes de l'œuvre de Raban Maur.

Enfin, Dáibhí Ó Cróinín s'intéresse au rôle de l'archevêque érudit James Ussher, déjà mentionné dans plusieurs communications, dans l'histoire des travaux sur le comput: son article, intitulé «Archbishop James Ussher (1581–1656) and the history of the Easter controversy» (309–351), fait état en particulier de la découverte, dans un manuscrit d'Oxford (BodL, Smith 31, XVIII^e s.),

de la copie d'une liste d'ouvrages tardo-antiques et médiévaux sur le calcul de la date de Pâques que J. Ussher avait préparée dans le cadre de ses propres recherches sur ces questions. Ó. s'efforce d'identifier l'ensemble des titres de cette liste, dont il propose en annexe (343–351) une édition ainsi qu'une reproduction photographique. Cette étude constitue donc une sorte de mise en perspective de l'ensemble du volume: à travers le travail réalisé par J. Ussher, qui utilisa sans doute les «monuments» des études chronologiques de la première moitié du XVII^e s. que sont l'*Opus de doctrina temporum* de Denis Pétau et le *De doctrina temporum commentarius in Victorium Aquitanum* de Gilles Bouchier, mais qui put aussi compter sur ses échanges avec d'autres érudits de l'époque, on assiste à l'essor des études savantes sur le comput tardo-antique et médiéval, dont I. Warntjes a présenté en introduction les grandes étapes.

L'ouvrage comporte une bibliographie d'ensemble ainsi que d'utiles index des citations bibliques, des sources et des manuscrits cités: le lecteur peut ainsi retrouver facilement les développements parfois complémentaires mais jamais redondants sur les textes et manuscrits fondamentaux de la science du comput qui se trouvent évoqués dans plusieurs communications. De manière générale, les éclairages apportés par cet ouvrage sur l'histoire du comput dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge pourront profiter aussi bien aux spécialistes de ce domaine très technique qu'aux historiens et aux philologues travaillant sur les périodes en question. Jean-Baptiste Guillaumin

Fabiana Boccini u. a. (Edd.), *Bibliotheca Gregorii Magni Manuscripta. Censimento dei manoscritti di Gregorio Magno e della sua fortuna (epitomi, florilegia, agiografie, liturgia) 2: Chur – Grenoble, Firenze 2018 (SISMEL – Edizioni del Galuzzo), XXVI + 214 S.*

Der vorliegende zweite Band der BGMM-Reihe zur Überlieferung der Werke Gregors des Großen enthält nach einem kurzen Vorwort und einer ausführlichen Bibliographie, die vor allem aus Handschriftenkatalogen besteht, Kurzbeschreibungen von 1524 Codices, alphabetisch geordnet nach den modernen Bibliothekssignaturen. Es finden sich hier so wichtige Bestände abgebildet wie jene in den diversen Florentiner Bibliotheken oder jene in der Biblioteca Apostolica Vaticana, welche aufgrund der Ortsangabe «Città del Vaticano» im Anschluss an «Chur» gereiht erscheint.

Der Aufbau von BGMM 2 entspricht im Großen wie im Kleinen dem Muster des Vorgängerbandes BGMM 1. Für Informationen dazu und überhaupt zum BGMM-Projekt sei auf meine ausführliche Rezension in *MlatJb* 51 (2016), 304–309 verwiesen. Das Folgende versteht sich nicht zuletzt als eine Überprüfung, inwiefern die nach Erscheinen von BGMM 1 von verschiedener